

## SACRÉ BLEU

### CHRISTOPHER MOORE

« LA TERRE EST BLEUE COMME UNE ORANGE », dit le célèbre vers de Paul Eluard, extrait d'un poème de *Capitale de la douleur*. « Le bleu est une couleur chaude », affirme en titre Julie Maroh, l'auteure d'une bande dessinée rendue célèbre par *La Vie d'Adèle*, son adaptation à l'écran. Quant à l'écrivain américain Christopher Moore, il poursuit plus loin encore l'exploration de la plus rare et énigmatique des couleurs. Dans un nouveau roman jubilatoire, il fait du bleu son personnage principal, une métaphore de l'inspiration des artistes et un symbole de leur quête aveuglante d'idéal.

Montmartre, 1890. Henri de Toulouse-Lautrec apprend que son confrère Vincent Van Gogh vient de mourir. S'agit-il d'un suicide, à mettre sur le compte de la folie créatrice de celui qui, selon la légende, ingurgitait à pleine bouche la peinture dont il recouvrait furieusement ses toiles ? Pas sûr.



★★★ *Sacré Bleu* (Sacré Bleu) par Christopher Moore, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Luc Baranger, 480 p., Equateurs, 23,50 €

D'autant que l'homme à l'oreille coupée a disparu dans d'opaques circonstances : rôdait autour de lui un personnage effrayant, vendeur de couleurs qui détiendrait, semble-t-il, le secret de fabrication d'un bleu aussi exceptionnel que dangereux, le Sacré Bleu. Pour retrouver sa trace, Toulouse-Lautrec et son ami Lucien

Lessard auront à recueillir les témoignages d'autres de ses clients et, parfois, de ses victimes : Gauguin, Monet, Manet, Renoir, Whistler, Seurat, Pissarro... Autant de peintres croisés sur le vif, plus vrais que nature, dans les ateliers, les cafés, et les bordels de la capitale.

A la croisée du conte fantastique et du polar, leur haletante enquête est l'occasion d'une formidable déambulation dans le Paris des impressionnistes, menée aussi loin que possible de ses sentiers battus. Avec un remarquable coup de pinceau, Moore parvient à tordre le cou au pittoresque un peu simpliste dont sont aujourd'hui baignées leurs œuvres. Non, l'impressionnisme ne saurait être réduit à son statut de « vache à lait » des musées d'art ! Non, il n'est pas non plus une « bouillie insipide destinée à la populace » ! A rebours de cet amour en demi-teinte, porté par trop d'universitaires et de passionnés, le romancier redonne toute sa splendeur à la plus éculée des périodes de l'histoire picturale. Il le fait avec éclat, humour, et légèreté. Chapeau l'artiste ! Estelle Lenartowicz

## MANUEL DE DRAMATURGIE À L'USAGE DES ASSASSINS

### JÉRÔME FANSTEN

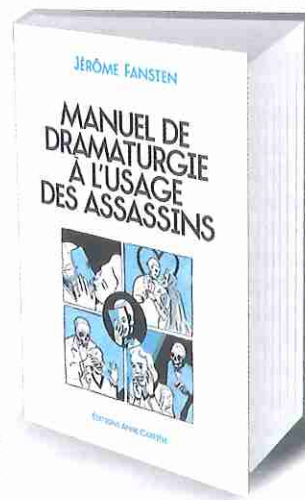
QUAND ON CONNAÎT LES CODES, tout est permis. Au début, on est en territoire connu : un peu de Westlake, une louche de Benacquista. On rit, on aime, on suit. Et puis on passe en surmultipliée. C'est l'histoire de deux tueurs. Deux qui n'en forment en réalité qu'un : une « entité » revendiquée nommée Jérôme Fansten.

De ces jumeaux nés du viol de leur mère par cinq hommes, un seul avait été déclaré à l'état civil. Se disant qu'à deux on a facilement un alibi, ils vivent à tour de rôle, un jour sur deux. Quand l'un tue, l'autre se montre en public. Leur couverture : « ils » sont scénaristes, et naviguent aussi dans le milieu de l'édition. Lorsque l'un tue, l'autre écrit. Les deux poursuivent la même vengeance depuis trente ans : liquider les violeurs, dont l'un est leur père. Au début du roman, ils suppriment le deuxième des cinq hommes. La doublette ne connaît pas de baisse d'inspiration. Mais les jumeaux vont

voir apparaître une figure classique du polar : la femme fatale, dont tous deux tombent amoureux, qui connaît leur secret...

A ce stade, il ne vous a pas échappé que « l'entité » Fansten, tueurs et scénaristes, porte le nom de l'auteur même du livre, dont c'est le quatrième polar en cinq ans (et le troisième publié chez Anne Carrière). *Manuel de dramaturgie à l'usage des assassins* retourne les codes, subvertit les lois de la narration, et travaille en fait sur un autre genre : la comédie.

Pour ça, l'écrivain singe l'autofiction en mettant en scène son propre éditeur : le livre contient son propre making of. Partageant la plume avec des personnages qui ont le même métier déclaré que lui, il s'amuse à choquer et embrouiller le lecteur, avant de le détendre par un humour très noir et des dialogues de compétition. Tenant fermement son intrigue, il se délecte d'ausculter de façon peu courante le thème



★★★ *Manuel de dramaturgie à l'usage des assassins* par Jérôme Fansten, 350 p., Anne Carrière, 21 €

de la gémellité. Pour le côté « manuel », on trouve des schémas, des bons ou mauvais conseils, des photos et des portraits-robots. C'est une confession, une quête. Un espace fictionnel inspiré de ses propres références (Jonathan Franzen, Donald Westlake, Ken Bruen), une aventure pleine de sens et de fond, un roman hybride qui envoie du bois. Un festival. Hubert Artus